© Pierre Grandin

Dimanche 14 mai 2023, 11h Auditorium, Mucem

# Classique, mais pas que

# Hommage à Grapelli

Quelques clefs pour comprendre le programme

Par Mehdi Telhaoui

exemples joués au clavier

Pour ce deuxième concert après le timbre cuivré du saxhorn, nous allons pouvoir apprécier les couleurs des instruments à cordes. Vous allez entendre une combinaison qui unit des instruments connus : le violon, le violoncelle et la contrebasse. Ce mélange aurait pu être anodin, s'il n'y avait pas eu l'ajout de la guitare qui joue un rôle important dans l'harmonisation des oeuvres. Cette formation de cordes frottées et pincées, rendront hommage à Stéphane Grappelli surnommé « grand-père des violonistes jazz », l'une des figures les plus importantes du jazz français qui a redoré l'image du violon jazz. Il a totalement dévoué sa vie à la musique et il suffit de l'écouter pour en avoir la certitude.

Avec talent et audace, Mathias Lévy renouvelle la tradition du violon jazz en réactivant l'héritage de Stéphane Grappelli. Quel musicien a, le premier, fait swinguer Bach, enregistré aussi bien avec les Pink Floyd qu'avec Yehudi Menuhin, contribué à l'invention d'un jazz sur instruments à cordes, partagé le studio avec Coleman Hawkins et Oscar Peterson, signé la musique du film mythique *Les Valseuses* et fait le tour du monde avec son « violon pour tout bagage » ? Stéphane Grappelli ! Autrefois star mondiale, de nos jours un peu négligé, le violoniste est pourtant l'un des rares Français à s'être fait une place parmi les « grands » du jazz.

Nous allons nous plonger dans ce programme hommage vibrant des héritiers au maître avec un renouvellement des oeuvres. Le trio Mathias Lévy va vous faire partager la poésie du jazz avec des notes, des harmonies et des rythmes...

Pour commencer une pièce qui a tout d'un tube : *Alyson* mélodie émouvante qui semble vous parler sans le recours à la parole grâce aux belles phrases amoureuses qui cherchent à vous charmer (♪) et vous suggèrent les mots.

Après une phase de flirt, une invitation à la danse avec la *Valse du Passé*. Vous reconnaîtrez le rythme à trois temps qui tourne perpétuellement (♪). Au-dessus danse une mélodie mélancolique qui pourrait dépeindre le décor d'un charmant café parisien où un vieil homme ou une vielle femme, boirait un café au goût nostalgique de l'ancien temps (♪).

L'oeuvre suivante va nous présenter un décor différent, plus sombre. On peut entendre dans l'accompagnement de *Marno* la guitare qui joue une figure de quatre notes chromatiques descendantes soutenues par le coup de la basse résonnante (♪). C'est une figure qui associe généralement à la douleur et au chagrin.

Dans une toute autre ambiance, suivent les *Giboulées de Mars*, oeuvre entraînante. Son rythme dansant se mêle à une mélodie gradiloquente et agitée (♪). Vous allez être tout particulièrement surpris par l'utilisation de techniques de jeu contemporaines, avec des glissements lent du grave vers l'aigu lancé par le violon puis rejoint par la contrebasse, des tremblements de cordes, des harmoniques. Tout un moment d'agitation comme pour symboliser les giboulées qui tombent.

On continue avec une autre image réminiscence, avec le *Souvenir de Willingen*. Ce morceau est une sorte d'histoire. Il commence avec le chant du violon qui semble introduire le récit accompagné du timbre des cordes frottées ce qui renforce le côté solennel et grave. Le violoncelle lance ensuite une figure d'accompagnement régulière et mouvante (semblable à une basse continue chez Bach), comme pour nous faire rentrer dans l'histoire après le prologue (♪). Chaque solo illustrant les différents péripéties ou personnages que l'on va nous conter. L'ajout du *Rolls* serait alors tout bonnement l'épilogue de cette histoire.

Si j'ai évoqué Bach plus tôt, ça n'est pas par hasard. Au cœur de ce concert se trouve ce nom auquel il faut aussi rendre hommage. Cette petite parenthèse stylistique va associer la musique jazz à la musique baroque. Ces deux styles sont en fait assez proches. On retrouve en effet chez Bach une grande richesse d'articulation et de phrasé que l'on peut rattacher à celle du jazz avec une correspondance dans l'utilisation de certains enchaînements d'accords. Par exemple, ce que l'on appelle marche harmonique (cycle des quintes ) est un en vogue dans la grande partie du répertoire baroque comme chez Vivaldi (♪) ou Haendel (♪) et utilisée dans *Autumn Leaves* (♪) : on pourrait même imaginer un mélange des deux (♪). Les standards de jazz sont également basés sur des grilles, des enchainements d'accords qui bouclent, comme certaines formes baroques notamment la chaconne (♪) ou la passacaille (♪). Ceux qui étaient présents lors du premier concert me diront que la *Folia* aussi ! On comprend que l'intérêt de ce genre de grille baroque est de pouvoir varier, improviser, et il est tout à fait envisageable de prendre une de ces formes baroques et d'en faire une version jazz (♪). J'en viens justement au fait que le lien le plus fort entre ces deux grandes esthétiques est l'improvisation. Les musiciens baroques s'y adonnent constamment, que ce soit au clavecin avec basse continue, à l'orgue avec des thèmes religieux lors des messes, ou tout simplement pour le plaisir de faire de la musique ; en somme comme les jazzmen. On peut penser d'ailleurs, que c'est par politesse envers les classiques que les jazzmen qualifient Bach du premier d'entre - eux, voire même l'un des meilleurs ! Vous le savez peut-être, Bach était le meilleur improvisateur de son temps. A l'époque étaient organisés des duels d'improvisations. Marchand, qui était un musicien français, vivait de cela et en remportait beaucoup. Un duel entre ces deux noms a alors été organisé et Marchand, qui était curieux, espionna Bach lors de ses entraînements. Ce qui provoqua sa peur face au grand talent de Bach et lui fit prendre la fuite avant le jour du duel par crainte de se faire ridiculiser publiquement.

En dehors de son côté amusant, cette anecdote vous donne une idée du génie de Bach, celui que l'on appelle chez les musiciens classiques, « le père de la musique » et qui a pruvé par la richesse de ses oeuvres de musique sacrée (sans parties vocales) que la musique peut se suffire à elle-même.

Son sens de l'architecture musicale époustouflante nous le montre. Il est le maître incontesté de la fugue, une sorte de canon complexe, exercice rigoureux où dialogue un sujet (thème) en réponse avec lui-même. Il faut être alors très précautionneux pour que les différentes voix restent en harmonie, ce qui complique la tâche, car il faut respecter le thème en dépassant aux limites du possible de la contrainte initiale. Bach s'amuse alors à superposer un sujet avec lui-même en strette, c'est-à-dire avec des entrées resserrées (♪), et superpose même différents sujet ensemble. Si j'ai choisi de vous parler de cet exemple (la *Fugue en Doll mineur du Clavier bien tempéré Livre I*), c'est aussi pour vous montrer sa portée symbolique. Ce thème, de par ses courbes, serait une métaphore du motif de la croix (♪), le deuxième celui des coups de marteau employé le Christ (♪), et le troisième celui des anges descendant sur terre (♪). La superposition des sujets de la croix et du marteau monte en puissance jusqu'à culminer sur un douloureux accord marquant la mort (♪), abouchant par l'esprit religieux du chorale accord majeur, symbole de la rédemption attendue des humains. Il ne s'agit pas de prosélytisme, mais qui parle de Bach parle de religion. Cette dernière est très chère à son cœur et cet homme (cantor de Leipzig), qui connaissait la bible du bout des doigts, a dédié toute sa vie à Dieu. Pas une note composée sans penser à lui et, pour le remercier, Dieu a peut-être fait de lui le plus grand musicien de tous les temps tant sa musique est intemporelle.

Quand je vous parle de proposer une version jazz de musique baroque, c'est pour anticiper ce que vous allez entendre dans cette version du *Double Concerto* en ré mineur. Pour information, un concerto est une sorte de dialogue entre un soliste et un ensemble orchestral. À l'époque baroque, le concerto venait d'apparaître et cette forme n'était pas toujours la plus répandue. Il était courant d'écrire un concerto où un groupe réduit de musiciens (quatre voire cinq) dialogue avec un plus grand groupe et ce concerto de Bach met en discussion deux violons accompagnés par l'orchestre. Ce dernier sera joué ici par la guitare pour enrichir davantage les harmonies et donner plus de groove aux rythmes. Les deux violons restent assez fidèles au texte mais, pour donner plus de chic, ils vont faire swinguer les doubles croches. C'est-à-dire qu'au lieu de jouer un débit régulier de notes (♪), vous allez entendre une alternance entre notes longues et très courtes (♪). C'est amusant de savoir que dans la formation de certaines écoles de piano, on fait travailler les élèves en faisant swinguer les notes pour résoudre les difficultés techniques des morceaux, une possibilité peut-être de permettre daffronter et de résoudre plus facilement les difficultés des oeuvres. Pour terminer sur ce concerto, nous allons voir ce qu'il s'y passe. C'est en quelque sorte un duo, vous allez entendre des jeux déchange, avec un violon qui dit une phrase et l'autre qui lui répond ; un jeu de question réponse. Je joue sur le mot « réponse » que l'on utilise dans le vocabulaire de la fugue. Ce concerto débute justement sur l'idée de cette dernière. Nous allons entendre le sujet (♪) puis sa réponse, sa reprise par l'autre violon dans une tonalité différente (♪). Comme en jazz, il va aussi y avoir des solos, et pour ne pas faire de jalaux, Bach donne le même solo au deux. Comme si le premier violon jouait quelque chose pour voir si l'autre pouvait l'imiter. Ces solos se développent en un jeu d'échange de plus en plus serré (♪), jusqu'à aboutir à une réunion des deux violons sur une marche harmonique comme pour soulager les conflits (♪) ; effet si agréable à l'oreille qui renouvele notre écoute.

Après cette parenthèse, nous allons vers d'autres rencontres, celle de la pop et du jazz. *Wish you were here* est un feat entre Stéphane Grappelli et les *Pink Floyd*. Le trio va vous en proposer une version instrumentale dont la qualité musicale n'a rien à envier à l'original ; même sans les paroles cette musique va vous parler.

L'univers cinématographique se joint aussi à ce concert avec la BO du film *Milou en Mai*. Une musique au caractère rêveur décrit le personnage principal de Milou Vieuzac (♪), mais n'annonce pas tous les drames du film. Ce que je trouve amusant, c'est qu'à la fin du morceau les musiciens ne semblent pas vouloir s'arrêter (en particulier dans la version originale) au risque d'affronter les événements de la vie ; c'est peut-être là, l'annonce des péripéties du film.

Grappelli était un homme qui aimait la vie et son entourage, il a donc dédié des oeuvres aux personnes chères à son coeur. Le premier *Evelyn*, est écrit pour sa fille. Ce morceau communique une grande joie de vivre, peut-être pour décrire le comportement joyeux de sa fille ou son euphorie d'être père. On y ressent bien la notion de jeu d'enfants avec tous les musiciens qui s'échangent des solos délirants.

Pour conclure le concert et vous laisser un souvenir agréable de ce concert *Nuages*, la rencontre de deux icônes du jazz, Stéphane Grappelli et le grand Django Reinhardt.

©Mucem 2023